

Manifestation anti-otan du 4 avril à Strasbourg

Je viens du nord de la CUS en voiture puisqu'il n'y a aucun transport en commun depuis le 3 avril à midi. Je passe par la Robertsau et le quai Jacoutot, pour emprunter le pont au niveau de l'écluse nord et la route qui mène à la rue du Port-du-rhin. Il n'est pas encore midi. Je suis bloquée par un convoi de CRS à l'approche de la rue du Port du Rhin, je vois dans mon rétroviseur le camion de la CGT, bloqué lui aussi. Je descend de voiture pour parlementer et fait remarquer que la manifestation est autorisée; fin de non-recevoir. Je fais demi-tour pour rejoindre le pont d'Anvers en indiquant la route à des syndicalistes qui ne connaissent pas les lieux. Le pont d'Anvers est bloqué aussi par des CRS, impossible de passer en voiture, je croise des amies d'ATTAC dans la même situation. Nous décidons de nous garer dans les environs; je me gare en face de la Légion Etrangère et me dirige à pied vers le barrage, (je croise le conseiller général H. Dreyfus, en costume, je l'interpelle, lui dit que l'accès à la manifestation (autorisée) est bloquée, il me fait un geste d'impuissance). Nous passons une par une entre des rangées de CRS; je prends la rue du Port du Rhin (c'est la rue de la Poste) et je rejoins le lieu de mon rendez-vous devant l'hôtel Formule1, le rendez-vous était à midi, les copines (les Femmes en Noir) ne sont déjà plus là; il est à peu près 12h 15. Je vois passer un groupe important de jeunes gens qui se dirigent vers le Pont de l'Europe; un jeune se détache du groupe et lance une pierre sur la porte vitrée de l'hôtel Ibis, puis prend une barrière pour enfoncer la porte, apparemment sans succès.

Je rejoins le rassemblement sur le champ de foire et les Femmes en Noir devant la tribune. Peu de temps après je vois une fumée puis deux s'élever depuis l'av du pont de l'Europe, les discours continuent, l'hélicoptère tourne de plus en plus bas à tel point qu'on n'entend plus les discours; Arielle Denis du Mouvement de la Paix demande aux forces de l'ordre d'arrêter leurs provocations; ensuite on voit des grenades lacrymogènes éclater vers la route du pont de l'Europe, des groupes affluent sur le terrain en courant, les lacrymo pleuvent sur les manifestants pacifistes, l'ordre de partir en manif est donné précipitamment, j'apprends que le service d'ordre interne à la manifestation (habituel dans ce genre de manifestation) a été bloqué par les forces de l'ordre; on part en ordre dispersé vers le fond du terrain, vers la voie de chemin de fer; c'est un goulot d'étranglement; avec d'autres j'escalade le ballast, aidée par des jeunes; puis manif presque normale mais en ordre dispersée jusqu'au pont Vauban; brève tractation pour aller en ville, c'est refusé, on continue par la route du petit-Rhin, le long du terrain Starlette, j'aperçois au loin la foule qui observe sur le quai des Belges; arrivée au pont d'Anvers hermétiquement fermé par des barrières anti-émeutes, j'aperçois alors de la fumée au sommet de l'hôtel Ibis, (je m'étonne de voir que seul le sommet de l'hôtel semble touché), puis route du Port du Rhin.

Devant le tunnel du Pont du chemin de fer, on s'arrête, la manif est bloquée par les forces de l'ordre; de l'autre côté il y a l'hôtel Ibis en flamme; on est bloqué longtemps, on s'assoie par terre, le syndicaliste de la CGT parle pour nous faire patienter, il nous apprend que la fin du cortège est sous les gaz lacrymogènes, la situation est très tendue, je vois un homme assez âgé en slip, j'apprends peu après qu'il s'est mis nu devant les forces de l'ordre pour les retenir; quand on a l'autorisation de repartir le syndicaliste demande que l'on forme une chaîne pour protéger les manifestants pacifistes et éviter les débordements des plus violents; autour de moi, c'est très mal perçu, des jeunes ne sont pas d'accord sur cette division des manifestants. A un certain moment je vois dans un groupe une jeune femme qui met un brassard rouge. Dès que l'on peut partir, c'est une ruée, beaucoup (et pas des Black Blocks) escaladent le ballast et se retrouvent sur le pont du chemin de fer, (je vois une Femme en Noir anglaise très âgée, lui explique qu'il ne faut pas rester là) ceux qui sont sur le pont se mettent à caillasser les forces de l'ordre, bientôt les lacrymo pleuvent, il me semble que des grenades incandescentes sont jetées depuis les hélicoptères, c'est intenable, avec d'autres, ne voyant pas d'autre issue, je pars le long du bassin sur une voie ferrée pour échapper aux gaz. Au bout d'un moment on voit que c'est un cul-de-sac, on rebrousse chemin, je vois que des CRS ont de nouveau pris possession du pont de chemin de fer, c'est la confusion, je rejoins la manif qui a

avancé rue du port du Rhin; je me trouve bientôt devant un barrage fait de deux wagons mis en travers de la route, le groupe du npa s'arrête devant et lance des slogans, je passe ensuite un barrage filtrant de crs, au niveau de la Poste, on passe un par un, la plupart passe mains levées; plus loin devant le pont d'Anvers hermétiquement fermé par des barrières et des crs, je demande à passer , refus; je vois une femme presque au bord de la crise de nerf et paniquée en voyant qu'elle est dans un piège et dans l'impossibilité de quitter cette manif alors qu'elle vient de subir les lacrymo. ; je reprends la route du Petit-Rhin, le pont Vauban est barré par un cordon de forces de l'ordre, on m'indique de passer par la rue du Havre. Certains quittent la rue en rampant sous les wagons rouillés pour rejoindre les jardins ouvriers; je continue jusqu'à la première issue possible, la rue Ampère. Il faut pour quitter le secteur passer un par un par un barrage filtrant de crs, montrer sa carte d'identité, pour certains ouvrir son sac, enlever tous signes distinctifs des anti-otan (mettre le drapeau dans son sac,)

Il est 18h 10!

Retour à pied par la cité Ampère, Neudorf, Aristide Briand, la route du Rhin,le quai des Belges, il est 18h 50!

J'ai le sentiment désagréable de n'avoir pas pu exercer librement mon droit à manifester contre l'OTAN, d'avoir sans raison subi des gaz lacrymogènes, d'avoir été mise en danger par les forces de l'ordre, d'avoir été fichée et d'avoir été piégée durant de longues heures dans la zone portuaire d'où il était absolument impossible de sortir avant le soir.

E. J. 6 avril 2009